

vait de sa demeure et le portait à ce même endroit ; et là, entendant des doux concérts des anges, il demeurait long-temps ravi hors de lui-même et savourait à loisir les plaisirs célestes. Quand ensuite il reprenait ses sens, il remarquait avec stupeur la longue durée de son extase. C'est ce qui lui arriva en particulier le lundi 1er mars 1625, cinq jours avant la découverte de l'image miraculeuse de sainte Anne, ceux de sa maison observèrent qu'il était demeuré trois heures entières dans le lieu où la puissance divine l'avait transporté ; mais telle avait été la douceur des consolations qu'il y avait goûtées, qu'il croyait y être resté une demi-heure à peine. Ces faveurs si extraordinaires avaient pour effet de relever le courage et la confiance du bon serviteur de Dieu. Deux fois déjà il avait transmis à son curé les volontés du ciel, et deux fois il s'était vu rebuté, éconduit avec moquerie. Or, le lendemain du jour où il avait reçu cette dernière faveur, il prit avec lui un de ses voisins, alla retrouver son curé et l'avertit une troisième fois au nom de sainte Anne, de ne plus balancer à éléver la chapelle qu'elle demandait. Néanmoins il fut encore repoussé avec des paroles dures et insultantes ; et se retira tout confus et en proie à une profonde tristesse.

Comme le pauvre Nicolasic retournait chez lui, Dieu voulut qu'il fût rencontré par un homme d'une naissance et d'un rang illustre, lequel, remarquant sans doute la tristesse peinte dans tous ses traits, lui en demanda la cause. L'ayant apprise en détail, le gentilhomme consola notre bon laboureur, l'engagea à découvrir en toute sincérité les lumières et les faveurs qu'il avait reçues, à des hommes d'une science et d'une vertu éprouvées, et spécialement à des religieux versés dans l'art de discerner les